

KALÉIDOSCOPE

societe.union@sonapresse.com

TGF : peut-on transmettre la culture sans patrimoine ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Une question interroge et suscite le débat : "Peut-on transmettre la culture sans patrimoine ?". Le tribunal dit des générations futures (TGF) convoqué récemment à l'Institut français (IF) de Libreville lors de la nuit des idées en a fait une thématique de débat. Présidée par l'artiste Naneth Nkoghe, avec pour greffier, le caricaturiste Jeff Ikapi, le TGF de l'IF entendait faire saisir tous les enjeux d'une grande problématique d'avenir. Tant la question d'accès au patrimoine revêt une dimension particulière pour la jeunesse gabonaise et africaine. Laquelle, pour affirmer sa culture, sa créativité et sa spiritualité, a besoin de s'approprier l'immense richesse des générations qui l'ont précédée. Une mission souvent compliquée du fait que les œuvres

qui constituent ce patrimoine ornent des musées d'ailleurs, à des milliers de kilomètres du continent.

Sous le format d'une conférence à laquelle l'on a apposé la scénographie d'un procès, le TGF a ainsi convoqué à la barre des témoins et demandé à un jury de se prononcer. Parée des atours du juge, Naneth a composé son tribunal : un procureur, un avocat, cinq jurés tirés au hasard dans le public pour rendre le débat participatif.

En entame du procès, la présidente a précisé qu'il n'y avait point de plaignants, ni de partie civile. Juste des témoins qui ont donné leur version des faits à la question de savoir si l'on peut transmettre la culture sans patrimoine. Malanda Loumoumou, scénographe, Davy-Willys Koumbi Ovenga, administrateur général du musée des arts, rites et traditions du Gabon, des élèves du lycée français de



Le tribunal des générations futures a interrogé le monde qui vient et suscité le débat.

Libreville ou encore un éminent homme de culture, Jean-Émile Mbot, ont été appelés tour à tour à la barre. Chacun a donné sa version des faits. De ces versions, on retient que la culture est le lien avec les autres, que ce n'est pas le retour des objets culturels pillés qui va faire rayonner la culture ou encore

que la culture demeure le premier patrimoine d'un peuple... Des versions qui ont permis un long réquisitoire de la part du procureur et la plaidoirie de l'avocat pour infléchir la position du jury vers le oui ou le non à la réponse à la question posée. Au final le non, soutenu par le procureur, va être retenu par le

jury. Car on ne peut transmettre sa culture sans se réapproprier d'abord les œuvres dispersées aux quatre coins du globe. Car aussi, derrière la question posée, c'est celle de ces œuvres qui l'était. Ce serait donc une ruse des Occidentaux de penser et de dire le contraire, a soutenu le procureur.

Le secret de famille du poète Louis Aragon

Le célèbre poète Louis Aragon est l'enfant illégitime de Louis Andrieux, préfet de police et homme politique, et de Marguerite Toucas, une jeune fille de la bourgeoisie catholique. Son père, déjà marié, ne peut pas reconnaître l'enfant ni officialiser sa relation avec Marguerite.

Les mères célibataires étant mal vues à l'époque (son fils est né en 1897), toute la famille de la jeune femme élabore alors un roman familial dont le petit Louis s'accommode. Il serait un enfant orphelin dont les parents auraient été tués dans un accident de voiture en Es-

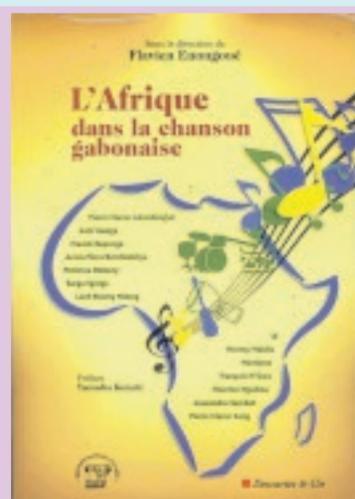
pagne, avant d'être adopté par la mère de Marguerite, Claire Toucas. Sa grand-mère devient donc officiellement sa mère, sa mère sa sœur, ses deux tantes ses sœurs, son oncle son frère. Et le député et père sera le parrain. Sa mère biologique lui avouera la vérité qu'à ses 20 ans, au moment de partir pour la guerre, convaincue qu'il n'en reviendra pas. Mais le futur grand poète est revenu de l'enfer de la guerre. Et lorsque les biographes ont commencé à s'intéresser attentivement à lui, le roman familial les a laissés pantois. On les comprend.

RN

Actu jour

"L'AFRIQUE DANS LA CHANSON GABONAISE"

Le livre collectif "L'Afrique dans la chanson gabonaise" qui vient de paraître aux éditions Raponda Walker (Libreville) et Descartes & Cie (Paris) sous la direction de Flavien Enongoue sera présenté ce vendredi au Cenarest à Libreville.



...> HISTOIRE DE...

"Esperancia", un grand classique avec tout un parcours

F.S.L.
Libreville/Gabon

TRÈS appréciée jusqu'à ce jour, liée à des milliers de vues sur les plates-formes musicales de streaming et de téléchargement, la chanson "Esperancia" de l'artiste Angèle Assélé n'en finit pas de séduire les anciennes comme les nouvelles générations. Composée en 1984 alors que l'interprète de ce tube gabonais à succès n'était encore qu'une adolescente, cette merveille musicale du temps passé traîne toute une histoire derrière elle que plusieurs mélomanes ignorent. C'est d'ailleurs à travers elle que débute la renommée de cette artiste auteur-compositeur et que se dessine sa belle carrière, riche de plus d'une trentaine d'années aujourd'hui.

Angèle Assélé se souvient, d'ailleurs, des circonstances qui l'ont conduite à exécuter ce chant devenu aujourd'hui un grand classique, alors qu'elle ne s'y attendait même pas. "Un jour, mon père en studio avec les musiciens de



l'orchestre les Diablotins, déploierait l'absence du défunt Malao, pièce maîtresse de cet ensemble musical, et dont la présence était impérative pour l'enregistrement de la chanson Joie de vivre. Car, les délais pour le mastering en France étaient arrivés. Face à ce casse-tête, mon père s'est rappelé qu'il m'entendait souvent chanter, et que ma voix pouvait faire l'affaire. C'est ainsi qu'il m'a fait appel au studio et m'a proposé d'exécuter la partie qui était réservée à Malao. À la sortie de cet album des Diablotins, ma voix avait intéressé de nombreuses personnes. C'est

ainsi que mon père a voulu prolonger cette expérience", confie Angèle Assélé.

C'est ainsi aussi que débuta l'épopée de "Esperancia". Fort du succès de l'extrait dans l'album des Diablotins, Angèle Assélé fut appelée à exécuter, par la suite, une chanson tout entière dans un autre opus de cet orchestre. "Esperancia a donc été le déclic et le boom qui m'a propulsée au-devant de la scène. D'autres albums ont suivi jusqu'à ce que je fasse mon tout premier spectacle à l'ancien cinéma le Komo à l'âge de 18 ans", ajoute-t-elle.